

fortement les gains de performance. La guerre est donc bien à la fois un produit et une cause des gains de performance, dans un engrenage sans fin.

DESTRUCTION DES ÉCOSYSTÈMES

Pour terminer, l'essentiel : nos gains de performance ont un coût caché. Et la dette accumulée, longtemps restée invisible, se manifeste désormais au grand jour dans les écosystèmes. Notre performance alimente une guerre contre la nature. Nous avons optimisé notre environnement pour le mettre au service de nos demandes, et non de nos besoins. En retour, nous contractons une dette envers notre milieu. Aujourd'hui, les pénuries s'étendent des ressources non-renouvelables aux ressources renouvelables, le bois ou l'eau par exemple.

Plus nous fragilisons les écosystèmes, et plus nous découvrons les services essentiels qu'ils nous fournissent : alimentation, biomatériaux, médicaments, capacité à filtrer l'eau et l'air, régénération des sols, décomposition des déchets, protection contre les crues, stockage de l'eau, etc. Tous ces services nécessitent un haut niveau de biodiversité. Alors que nous vivons les prémices de la sixième extinction de masse, avec déjà 30 à 40 % des espèces menacées de disparition, certains de ces services ont disparu. Par exemple, les sols de l'agriculture intensive sont bien souvent mal-en-point. Ils ne régénèrent plus leur fertilité, ils ne préservent plus leur hygrométrie, ils ne captent plus le CO₂ sous forme de matière organique. Irrigation et engrais deviennent dès lors indispensables pour compenser la perte de ces services, aggravant encore l'agonie des sols.

En seulement deux cents ans, et surtout depuis 1950, notre performance a créé des conditions telles que la fin de la viabilité de l'humanité sur de grandes régions de la Terre est maintenant au menu des discussions scientifiques. C'est l'objet des frontières planétaires, qui une fois dépassées, ne garantissent plus la capacité des humains à survivre. La question socio-écologique est devenue existentielle.

Cette dynamique est tout à fait extraordinaire : jamais dans l'histoire de notre planète, un basculement ne s'était produit à une telle vitesse. En trente ans, 80 % des insectes auraient disparu en Europe. Même la disparition des dinosaures il y a 65 millions d'années ne s'est pas réalisée à un rythme si effréné. Inutile de poursuivre ce constat, la littérature est abondante. Et parfois, elle aussi, contreproductive, entre plaisir négatif des collapsologues et appel à la démobilitation des défaitistes. Il est plus que temps d'avoir un regard objectif sur notre monde, et d'y répondre par une approche pragmatique et constructive. La rationalité est devenue irrationnelle. Habiter ce monde sans questionner la performance serait une folie.

LES IMPASSES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Face à la troublante évolution des enjeux socio-écologiques, une première grande initiative globale a émergé : le développement durable. S'il existe des projets bien pensés dans ce cadre, d'autres, les plus nombreux, sont très contreproductifs. Pensez au tout-électrique censé réduire l'utilisation des énergies fossiles, mais qui demande des extractions minières de